

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### M. Chamberlain a demandé aux Communes d'attendre jusqu'aujourd'hui à midi la décision du gouvernement L'initiative de M. Mussolini est le fait dominant de la situation internationale

Journée d'attente hier, à Londres.

Voici, à ce propos les dépêches qui nous ont été communiquées par l'A.A. : LA SEANCE A LA CHAMBRE DES LORDS

Lord Halifax annonça à la Chambre des Lords qu'aucune réponse au message d'avertissement adressé hier à l'Allemagne ne fut reçue :

« Il est possible, dit-il, que ce retard soit dû à la proposition du gouvernement italien sur la cessation des hostilités et la convocation immédiate d'une conférence entre la Grande-Bretagne, la France, la Pologne, l'Allemagne et l'Italie.

Tout en appréciant les efforts italiens, le gouvernement britannique, pour sa part, ne trouverait pas possible de participer à une conférence pendant que la Pologne subit l'invasion et que Dantzig fut l'objet d'un règlement unilatéral par la force. Le statut international de Dantzig en tant que Ville Libre fut établi par un traité dont le gouvernement britannique est signataire et la Ville Libre est placée sous la protection de la S.D.N.

Les droits donnés à la Pologne par ce traité sont définis et confirmés par des accords conclus entre Dantzig et la Pologne.

L'action des autorités de Dantzig et celle du Reichstag sont l'étape finale de la répudiation unilatérale de cet instrument international qui ne peut être modifié que par négociation. Le gouvernement sera tenu d'agir si les forces allemandes ne sont pas retirées du territoire polonais.

Le gouvernement britannique est en communication avec le gouvernement français au sujet de la limite de temps dans laquelle il sera nécessaire aux deux gouvernements de savoir si le gouvernement allemand est prêt à opérer un tel retrait.

Si le gouvernement allemand devait accepter de retirer ses forces, le gouvernement britannique serait disposé à considérer la situation comme étant la même que celle qui existait avant que les forces allemandes n'aient franchi la frontière polonaise. C'est-à-dire que la voie serait ouverte à la discussion entre les gouvernements polonais et allemand sur les questions soulevées entre eux, étant entendu que le règlement obtenu sauvegarderait les intérêts vitaux de la Pologne et serait assuré par une garantie internationale.

Si le gouvernement allemand et polonais, poursuivait Lord Halifax, souhaieraient que d'autres puissances s'associent aux discussions, le gouvernement britannique est disposé à se ranger à cette idée.

Le gouvernement britannique — conclut Lord Halifax — ne reconnaît ni la validité des raisons sur lesquelles est basée l'action des autorités de Dantzig, ni la validité de cette action elle-même ou l'effet qu'y donna le gouvernement allemand.

L'ATTENTE A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Chambre des Communes s'est réunie une première fois à 16 heures, puis à 18 heures, sans que M. Chamberlain fasse sa déclaration attendue.

Les Communes se réuniront de nouveau demain à midi. M. Chamberlain fera alors, présume-t-on, sa déclaration. On croit que le premier attend pour cette déclaration caté-

gorique l'arrivée de la réponse de M. Hitler à la dernière démarche anglaise demandant à l'Allemagne la cessation des hostilités et le retrait de ses troupes de la Pologne, au refus de quoi l'Angleterre remplira jusqu'au bout ses engagements vis-à-vis de la Pologne.

Les bruits courent dans les milieux politiques londoniens que M. Mussolini aurait fait une démarche auprès de quatre puissances l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Pologne pour la cessation des hostilités et la réunion d'une conférence pour le règlement des problèmes en suspens.

Les Communes au cours d'une troisième séance, entendirent une déclaration de M. Chamberlain semblable à celle de Lord Halifax à la Chambre des Lords.

Après les déclarations de M. Chamberlain, M. Greenwood demanda qu'il ne faut attendre pas même une seule minute la réponse de M.

Hitler et qu'il faut agir immédiatement.

M. Chamberlain répondit en invoquant les difficultés techniques tant au sujet de l'arrivée de cette réponse qu'au sujet de l'entente à établir avec la France.

M. Chamberlain a demandé que, pour prendre une décision si grave, on puisse attendre jusqu'à demain à midi.

Les Communes s'ajournèrent pour se réunir demain à midi.

LES AMBASSADEURS D'ANGLETERRE ET DE FRANCE SONT TOUJOURS A BERLIN

Le poste de Radio Rome communiqua, à 11 h. 10, ce matin :

Les ambassadeurs d'Angleterre et de France sont toujours à Berlin dans l'attente de la réponse du Reich.

L'ATTENTE A LONDRES

Londres, 3 A.A. — Aucune déclaration ne fut faite à l'issue de la

réunion du cabinet de cette nuit, mais on pense qu'une déclaration sera faite au cours de la journée.

Comme on le sait, le Parlement doit se réunir à midi, pour prendre connaissance de la déclaration que M. Chamberlain promet de faire au sujet de l'attitude que la Grande-Bretagne allait adopter, en vertu de l'accord anglo-polonais.

Aucune réponse de M. Hitler n'est pas encore parvenue à Londres.

L'EXPOSE DE M. DALADIER AU PALAIS BOURBON

Paris, 2. — La Chambre s'est réunie à 15 h. 10.

Le président M. Herriot annonça la convocation du Parlement et le dépôt d'un projet sur les crédits de la défense nationale.

Dans un discours, il a relevé le défi que constitue la nouvelle agression germanique. Il a souligné le courage de la Pologne et lui a adressé l'expression de la solidarité (Voir la suite en 4ème page)

### Il est inutile de faire des prévisions dit le "Popolo di Roma" Les événements dépendront du sort des armes et de la sagesse des gouvernements

Rome, 2. — La presse constate que nonobstant l'action déployée par l'Allemagne et l'Italie, pour éviter un conflit armé, l'incompréhension a prévalu sur la raison et aujourd'hui l'Europe se trouve dans une situation dont il est impossible de prévoir et d'apprécier la gravité et les développements successifs. On n'a pas entendu la voix de la justice et aujourd'hui la solution des problèmes qui remontent au traité de Versailles est confiée aux armes.

Aucun observateur impartial ne peut nier que les demandes allemandes sont bien fondées ni méconnaître la signification des déclarations du Führer suivant lesquelles l'Allemagne n'est pas animée d'intentions agressives envers les puissances occidentales.

L'intention de Hitler de circonscrire le conflit est évidente et c'est pourquoi il compte uniquement sur les formes allemandes. Il est donc parfaitement logique que l'Italie, comme le déclare le Conseil des ministres, ne prenne pas de mesures militaires, tandis que les mesures adoptées conservent le caractère de simples précautions.

Les titres de première page des journaux relèvent la décision de l'Italie de ne pas prendre l'initiative d'opérations militaires et soulignent aussi l'ultimatum anglo-français à l'Allemagne. Les titres font ressortir aussi les succès militaires allemands au cours des premières opérations.

Le « Messaggero » souligne l'intention de Hitler de limiter ce conflit dans ses termes originaux, et c'est pourquoi il compte sur les seules forces allemandes.

LES PREVISIONS SONT IMPOSSIBLES

Le « Popolo di Roma » constate qu'il n'est pas encore possible de prévoir entièrement ce qui adviendra, car les événements dépendent du sort des armes et de la sagesse des gouvernements. Il est inutile de faire des prévisions. Pour leur part, les Italiens n'en font pas. La fermeté virile du peuple italien qui est en tout cas, prêt aux ordres du Duce est un premier signe de la force du pays.

LE BOULEVERSEMENT NECESSAIRE

Le directeur du « Giornale d'Italia », M. Virginio Gayda relève qu'au cours de la deuxième journée du conflit armé germa-

no-polonais, les rencontres qui ont mis aux prises Allemands et Polonais, on n'a enregistré en somme, que des escarmouches d'une portée limitée. De part et d'autre, de grandes masses n'ont pas encore été mises en ligne. Mais l'ultimatum franco-anglais à Berlin annonce un développement du conflit qu'un miracle seul pourrait sauver.

Pour atteindre à la paix avec justice, on a commencé par bouleverser la paix sans justice.

On ne peut pas affirmer que le cours des événements ait été précipité. Pendant 5 mois Hitler, après avoir posé la question des rapports : polono-allemands et laissé tout le temps nécessaire pour discuter et négocier.

Pendant la période correspondante, l'Italie a déployé, à Varsovie et ailleurs une œuvre de conciliation qui n'a malheureusement rencontré ni compréhension ni collaboration. Hier encore, Hitler a affirmé solennellement encore une fois l'exclusion de toutes intentions agressives vis-à-vis de la France et l'Angleterre. Il appartient donc seulement à ces deux pays de prendre l'initiative d'étendre le cas de la Po-

LOGNE de façon à engendrer un choc général et terrible entre les peuples européens. L'Italie suit les événements avec une extrême vigilance politique et diplomatique, prête à servir à la fois la cause de la paix et celle de la nation.

#### L'OEUVRE DE MUSSOLINI

Milan, 2. — Le « Corriere della Sera » écrit que l'histoire enregistrera les efforts faits par le gouvernement honnêtes pour conjurer la crise fatale et le nom de Mussolini en sortira éclairé par une nouvelle lumière d'humanité et de sagesse. Le journal relève la façon dont se sont déroulées les dernières négociations internationales et constate que la réconciliation entre les peuples n'était pas le premier but des hommes politiques des puissances démocratiques.

Le peuple italien a compris et admiré la modération de l'action allemande et suit avec la plus sincère sympathie la lutte du Reich pour son unité et son intégrité. D'autre part, le peuple italien est préparé dans les esprits et les armes rangés aux ordres du Duce attend l'avenir avec sérénité.

LE ROI D'ITALIE DE RETOUR A ROME

Rome, 3. — Le Roi et Empereur, de retour de San Rossore, a reçu le Duce qui lui a fait un exposé détaillé de la situation.

Le comte Ciano a reçu les ambassadeurs de Grande Bretagne et de France.

LE NOUVEL AMBASSADEUR DES SOVIETS A BERLIN PRESENTERA AUJOURD'HUI SES LETTRES DE CREANCE

UN PLENIPOTENTIAIRE MILITAIRE L'ACCOMPAGNE

Berlin, 3. — Le Führer recevra aujourd'hui le nouvel ambassadeur de l'U.R.S.S. M. Alexander Chkaertov, qui sera accompagné par le plénipotentiaire militaire le général Maxim Pourkaviev. (Lire en 4ème page l'exposé de M. Molotov sur la politique extérieure soviétique).

### Au commandement d'une division aérienne allemande

Le brouillard. — La destruction des aérodromes de la Pologne du Sud. — Plus un appareil polonais dans les airs...

Le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin une courte interview avec un général commandant une division aérienne allemande.

L'interview décrit la pièce où il a été reçu. Les murs sont couverts de cartes, le général a sur sa table un appareil de T.S.F. Partout des appareils de téléphone, dans le corridor le mouvement des estafettes est intense.

Le général répond comme suit aux questions qui lui sont posées :

Le jour où l'ordre nous est parvenu d'entrer en action nous avons eu des difficultés à affronter du fait des conditions météorologiques. Les jours précédents, un soleil radieux avait régné constamment. Puis, une sensible modification de l'état de la température survint.

Surtout durant les premières heures de la matinée on rencontrait de masses de brouillard au sol. Le brouillard est l'ennemi de l'aviation. Les appareils rentrant de leurs raids devaient plonger dans cette masse opaque et cotonneuse. Et l'on sait les dangers que comporte la navigation dans le brouillard. Malgré cela, tous nos avions furent à leur poste sur le territoire polonais.

Ultimeurement les conditions météorologiques s'améliorèrent. Mais de gros nuages continuèrent à couvrir le ciel polonais.

Des résultats particulièrement décisifs ont été obtenus au cours du bombardement des objectifs militaires et des aérodromes de la Pologne méridionale et des Carpathes.

A Lemberg, à Cracovie, des succès visibles ont été constatés — bien entendu lors du bombardement des aéroports car, suivant l'ordre du Führer les villes ont été partout scrupuleusement respectées.

Nos avions d'observation qui accompagnent les escadrilles de bombardement ont rapporté des photos impressionnantes des dommages

causés, des hangars et des appareils en flammes.

Nous avons la conviction que l'annihilation des escadrilles polonaises, dans toute la région, a été totale. La preuve en est que nos escadrilles n'ont pas rencontré l'après-midi un seul avion de chasse polonais au cours de leur reconnaissance.

Vous me demandez des détails. Comment en choisir ? Un appareil a eu un moteur enrayé. Il a accompli régulièrement avec un seul moteur, le vol au dessus du territoire ennemi et a parcouru ainsi 300 km. jusqu'au retour à sa base.

LES ALLEMANDS A CZENTOCHAU

La radio de Berlin annonce l'occupation de Czenstochau (Czestochowa) à 30 km. environ de la frontière.

Paris, 3 (A.A.) — L'ambassade de Pologne communiqua :

La T.S.F. polonaise annonce que la ville de Czenstochowa est en flammes.

Le célèbre cloître du VIème siècle, où se trouve la célèbre image de la sainte Vierge noire miraculeuse, lieu de pèlerinage des Catholiques, fut bombardé à plusieurs reprises, le 1er et le 2 septembre, par l'aviation allemande.

La ville ne comporte aucun objectif militaire.

LA JONCTION OPERE A KULM

On annonce officiellement que la jonction des deux armées allemandes de Poméranie et de la Prusse orientale s'est opérée à Kulm.

UNE BATAILLE EST IMMINENTE

Bruxelles, 3 A.A. — L'Agence Belga apprend de Berlin que le bruit court que l'Allemagne cherche une rapide décision sur le champ de bataille. Les observateurs croient qu'une grande bataille est imminente.

### Il faut à une Allemagne résolue des alliés résolus

Un manifeste du commandant en chef de l'armée slovaque

Berlin, 3 (Radio). — Le général Kallós, commandant en chef de l'armée slovaque a lancé un appel à l'armée dans lequel il est dit notamment :

Une Allemagne résolue a besoin d'alliés résolus. Côte à côte avec nos alliés allemands, nous combattrons pour la réalisation de notre vœu commun, la libération de nos frères slovaques du joug de la Pologne et la restitution à la Slovaquie des territoires qui en ont été détachés injustement.

Notre sacrifice méritera la reconnaissance des générations futures. L'ALLEGRESSE DES ALLEMANDS DE HAUTE SILESIE

Gleiwitz, 2 (A.A.) — Il régna une joie intense en Haute Silésie lorsque les troupes allemandes franchirent la frontière verte qui pendant 17 ans divisa la Haute Silésie. Un grand nombre de fugitifs allemands rentrèrent vendredi déjà dans les localités délivrées.

Berlin, 3. — A la nouvelle de la libération de Pless, les Allemands originaires de cette ville réfugiés sur le territoire du Reich se sont livrés à des manifestations délirantes. Ils pleuraient de joie et s'embrassaient dans les rues.

LA CROIX DE FER EST RETABLIE

Berlin, 2 (A.A.) — Le Führer a rétabli l'ordre de la Croix de Fer. L'ordre sera décerné en quatre classes : à savoir croix de deuxième classe, de première classe, croix de chevalier et grand/croix pour bravoure devant l'ennemi ou pour mérites extraordinaires dans le commandement des troupes.

LES SLOVAQUES RETOURNENT...

Berlin, 3. — Le journal « Gunzboote » qui se publie à Presbourg annonce que les réfugiés slovaques de Pologne suivent l'armée allemande dans son avance. Une notable partie des territoires qui furent détachés de la Slovaquie par haute trahison ou par les traités sont libérés. (Lire en 2ème page les communiqués officiels relatifs aux opérations militaires en cours).

UN APPEL AUX FEMMES ET AUX JEUNES FILLES

Berlin, 3 (A.A.) — Le chef du service du travail a adressé un appel aux femmes et aux jeunes filles allemandes, les invitant à se mettre au service de la communauté nationale.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## QUELLE SERA L'ATTITUDE DE LA TURQUIE DANS LA GUERRE GENERALE ?

M. Ebuzyyade Velid constate, dans l'«Ikdâm» le retard que met l'Angleterre et la France à remplir leur devoir envers la Pologne. Votre célèbre « président du Conseil au parapluie » y est pour quelque chose, note-t-il. Et il ajoute :

La question la plus importante aujourd'hui est celle-ci : quelle sera l'attitude de l'Italie ?

On sait que le conseil des ministres a décidé et a annoncé au peuple italien que ce pays ne prendrait aucune initiative de caractère militaire.

Quel est le but de cette déclaration ? L'Italie est-elle réellement résolue à demeurer neutre dans la question polonaise qui ne l'intéresse pas ou bien émet-elle une déclaration destinée à rassurer sur que l'Allemagne avec ses énormes forces écrasera la Pologne, attendra-t-elle ce résultat pour agir ensuite de concert avec l'Allemagne, sur un autre terrain, les Balkans par exemple ? Les deux éventualités méritent d'être retenues et la seconde pose une question très dangereuse et très vitale. Nous voulons espérer que les états-majors anglais et français en ont tenu compte.

On ne saurait exclure non plus d'hypothèse que l'Italie dont les artères vitales sont sur la mer et qui n'a rien à attendre des voies terrestres pour assurer son existence n'ait pas voulu s'engager dans une lutte à la vie et à la mort avec l'Angleterre. Et l'on veut espérer que M. Mussolini, qui s'est révélé en maintes occasions un homme très intelligent et très clairvoyant, choisira la voie la meilleure. Il sauvera ainsi l'Italie et rendra en même temps un très grand service à la civilisation occidentale et à la race latine que l'histoire enregistrera avec appréciation.

Quant à la situation de notre Turquie dans le cas où cet incendie destructeur s'étendrait à tout l'Orient, nous devons avouer que quoique la nation turque ne perdra pas le moins du monde son calme et sang-froid, les hommes qui, comme nous, ont assisté à la catastrophe de la guerre mondiale ne pourront s'empêcher d'être impressionnés par l'éventualité d'une nouvelle conflagration générale. Et au moment où, pour la seconde fois, en 25 ans, ce torrent de folie et de sauvagerie est sur le point de s'abattre sur le monde, nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer la façon dont la Turquie est entrée dans l'autre guerre générale, la façon dont les opérations ont été conduites au nom de notre pays, ce que nous avons souffert pour nous être mêlés à des étrangers, et les souvenirs amers de cette période terrible qui est celle de l'armistice.

Mais ces temps sont complètement révolus. Aujourd'hui, il y a une Turquie toute nouvelle, vive et glorieuse. Si vive et si glorieuse que les plus grands États, en ces jours de crise recherchent son amitié. Et l'on peut dire : « Que je suis heureux d'être Turc ! »

En ces jours sombres la présence à notre tête d'Ismet İnönü est un grand bonheur.

## LA GUERRE POURRA-T-ELLE ETRE LOCALISEE ?

Tandis que la guerre continue entre l'Allemagne et la Pologne, observe M. Asim Us dans le «Vakit», et que l'on s'attend à ce que l'Angleterre et la France remplissent leurs engagements envers ce pays, une voix s'est élevée de Rome : Mussolini s'est livré à une nouvelle initiative.

Le Duce dit aux puissances démocratiques : localisons le conflit. Est-il possible de réaliser pareille chose ?

Considérons d'un certain point de vue, cette initiative du président du conseil italien est de nature à être réellement appréciée. Malgré l'alliance militaire qui la lie à l'Allemagne, l'Italie n'a pas pris part à la guerre contre la Pologne. De ce fait elle n'a pas approuvé moralement l'agression. Hitler a dit qu'il n'a pas besoin de l'aide italienne dans la guerre contre la Pologne ; mais le fait que son allié se soit retiré au moment où il aurait dû marcher en commun a ébranlé la situation morale de l'Allemagne. Hitler a beau dire à son pays et à l'opinion publique mondiale : Je suis en droit d'attaquer la Pologne ; l'Italie, en proclamant sa neutralité a sapé sa thèse.

Il n'y a pas de doute que cette attitude de l'Italie n'est pas le produit de considérations purement humanitaires. Mais il y a l'autre côté de la médaille. Si l'Italie n'a pas participé à la guerre

aux côtés de l'Allemagne, elle n'a pas renoncé pour cela à modifier la carte de l'Europe. Et notamment, au moment de la signature du pacte germano-soviétique, les journaux italiens ont agité à nouveau le rêve d'un nouveau partage du monde. Dans ces conditions, n'est-il pas permis d'envisager l'éventualité que la tentative de Mussolini d'éviter une extension du conflit vise à gagner du temps, jusqu'à ce que l'Allemagne ayant réglé le compte de la Pologne, ait les mains libres ?

## L'ORDRE ET LA MORALE INTERNATIONAUX

M. Yunus Nadi s'attache surtout dans le «Cümhuriyet» et la «République au côté moral de la question :

La guerre qui vient de commencer en Pologne et qui provoque l'intérêt immense du monde entier se trouve être appelée à revêtir le caractère d'une lutte destinée à combler le vide du sens moral et de l'ordre que s'est ouvert sous les pieds des humains, pour les raisons que nous venons de citer.

Avant que ce vide ne se soit creusé, il y avait des principes et des règles de droit ainsi que de morale qui prescrivaient le respect mutuel entre les peuples. Tout cela s'appuyait sur une base très solide que l'on désignait sous le nom d'opinion mondiale. Les forces qui anéantissent la S.D.N. à tort ou à raison, agissent ensuite avec une désinvolture infinie en piétinant l'ordre et la morale internationaux. C'est qu'en effet, cet ordre et cette morale ce sont trouvés en butte à de grands dangers et le sont encore. Heureusement l'opinion publique mondiale, dans sa grande majorité, n'a pas été atteinte et suit les événements avec une surprise qui croît sans cesse.

La responsabilité devant l'opinion mondiale et l'Histoire de ceux qui ont entraîné l'humanité vers cette lutte absurde est vraiment grande et lourde.

Il n'y a un seul point réconfortant : celui de voir la morale et l'ordre internationaux sortir de cette lutte, enfin sauver pour dominer encore la situation avec un caractère de plus fermes.

## LES BUTS DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le «Yeni Sabah» :

A l'époque où l'Allemagne se livrait à la propagande pour capter les sympathies du monde elle cherchait à faire croire que son seul but était le rattachement de Dantzig. Et elle disait : Dantzig vaut-elle une guerre mondiale ?

Admettons que Dantzig ne valait pas une guerre. Mais, si du fait de Dantzig, une guerre devait surgir cela signifiait-il que la faute en serait uniquement aux Polonais ? Si Dantzig ne vaut pas une guerre, pourquoi les Allemands la lièrent-ils ? Est-il aux seuls Polonais qu'il incombe de consentir à des sacrifices ? Puisque les Allemands se disent pacifistes, pourquoi ne laissent-ils pas la Pologne et le monde tranquilles pour épargner ainsi des millions de vies humaines et des douleurs à des milliards d'êtres.

Dantzig n'était pas sous une souveraineté étrangère. Les Allemands de Dantzig étaient libres et indépendants. Et ils étaient beaucoup plus heureux que les Allemands qui vivent en Allemagne.

Quant aux Allemands du « Corridor » si les Nazis tenaient absolument à les avoir sous leur administration, ils pouvaient recourir à un échange des populations.

Mais les Allemands en voulaient à l'existence même de la Pologne, ils voulaient sa disparition en tant que nation.

Le Duce dit aux puissances démocratiques : localisons le conflit. Est-il possible de réaliser pareille chose ?

Considérons d'un certain point de vue, cette initiative du président du conseil italien est de nature à être réellement appréciée. Malgré l'alliance militaire qui la lie à l'Allemagne, l'Italie n'a pas pris part à la guerre contre la Pologne. De ce fait elle n'a pas approuvé moralement l'agression. Hitler a dit qu'il n'a pas besoin de l'aide italienne dans la guerre contre la Pologne ; mais le fait que son allié se soit retiré au moment où il aurait dû marcher en commun a ébranlé la situation morale de l'Allemagne. Hitler a beau dire à son pays et à l'opinion publique mondiale : Je suis en droit d'attaquer la Pologne ; l'Italie, en proclamant sa neutralité a sapé sa thèse.

Il n'y a pas de doute que cette attitude de l'Italie n'est pas le produit de considérations purement humanitaires. Mais il y a l'autre côté de la médaille. Si l'Italie n'a pas participé à la guerre

aux côtés de l'Allemagne, elle n'a pas renoncé pour cela à modifier la carte de l'Europe. Et notamment, au moment de la signature du pacte germano-soviétique, les journaux italiens ont agité à nouveau le rêve d'un nouveau partage du monde. Dans ces conditions, n'est-il pas permis d'envisager l'éventualité que la tentative de Mussolini d'éviter une extension du conflit vise à gagner du temps, jusqu'à ce que l'Allemagne ayant réglé le compte de la Pologne, ait les mains libres ?

# LA VIE LOCALE

VILAYET

## LES DESIDERATA DE LA POPULATION RECUEILLIS PAR LES DEPUTES

Nous avons déjà parlé hier de la réunion qui a eu lieu vendredi au siège de la filiale d'Istanbul du parti du peuple avec la participation de tous les députés de notre ville. On précise à ce propos que ces derniers ont remis au Dr. Lütfi Kirdar une liste de 250 vœux ou revendications formulées par leurs électeurs.

M. Ziya Karamürsel en a présenté 142.

Sur beaucoup de points le Vali et Président de la Municipalité a été en mesure de donner satisfaction immédiate aux desiderata qui lui étaient exprimés.

Ainsi, il a annoncé qu'une école primaire sera créée à Arnavutköy, que 16 mille Ltqs. seront inscrites au budget de la Municipalité pour l'admission dans les internats de village de la proche banlieue des enfants sans abri, en âge de fréquenter l'école que l'on rencontre aux abords de Karaköy, etc...

En ce qui concerne l'adoption de billets de parcours spéciaux pour les travailleurs, le vali se réserve d'examiner la question de concert avec la direction de la société des tramways.

A propos des plaintes auxquelles donne lieu la façon dont les « délégués des quartiers » exercent leur tâche le vali ne cache pas que lui-même n'en est guère satisfait. Des propositions ont été faites pour la modification de la loi qui les concerne.

La réparation du Grand Bazar est une question qui tient à cœur à la Municipalité ; toutefois elle se heurte à la difficulté de se mettre en contact avec les propriétaires intéressés. Dans le cas où ces derniers se réuniraient et s'entendraient pour s'adresser en commun à la Ville une solution pourrait facilement être trouvée.

Les ouvriers de l'administration des bateaux de la Corne d'Or se plaignent de travailler 9 heures par jour ; on est en train de régler la position légale de la Société ; dès que ce point sera acquis on abordera également la question du travail de ouvriers.

Enfin, le vali a déclaré que des mesures de police étendues sont en cours en vue de saisir toutes les armes blanches et les armes à feu qui se trouvent entre les mains des particuliers. C'est là une mesure qui s'impose et qui exercera la plus heureuse répercussion sur la diminution des faits de police.

LA MUNICIPALITE

## POUR QUE LE PUBLIC AIT DES FRUITS A BON MARCHÉ

L'union des vendeurs de fruits frais et légumes avait décidé en principe, il

y a un mois de créer en notre ville 15 lieux de vente de ces produits. L'union a été frappée par le fait que quoique les fruits soient très abondants cette année-ci dans notre pays et leurs qualités excellentes, ils continuent à être forts chers. Elle a donc décidé de passer à l'action pour remédier à cet état de choses. Depuis vendredi, des magasins de vente créés par ses soins ont commencé à fonctionner à angalti, Topkane, Aksaray, Besiktas et Fatih. Les fruits provenant de toutes les parties du pays sont vendus au prix de coût.

D'autres sections de vente seront créées en d'autres parties de la ville et l'on y vendra aussi partiellement des légumes.

L'union espère parvenir ainsi à exercer un rôle de régulatrice du marché. On livrera à ces sections de vente les produits qui étaient primitivement destinés à l'exportation et qui n'ont pu être embarqués en raison des événements. Ces fruits et légumes sont parfaitement présentés dans des emballages très soignés.

LA SANTE PUBLIQUE

## LES ETABLISSEMENTS DE RADIOTHERAPIE

Le règlement élaboré au sujet des institutions et cliniques de radiothérapie, de radiologie et d'électrothérapie est entré en vigueur. Ces établissements sont tenus de se faire délivrer une autorisation spéciale par le ministère de l'hygiène et de la santé publique. Ce département a préparé une déclaration que les institutions en question devront dûment remplir et retourner dans les 15 jours aux préposés du service local de santé.

DEUIL

## LE DECES DE FELIX FRIAND

La « République » annonce le décès de son ancien collaborateur M. Felix Friand, professeur de français à l'Ecole de Guerre.

Ancien officier de marine, grand travailleur, notre camarade Friand jouissait de l'estime de tous ceux qui avaient eu l'occasion de le connaître.

M. Félix Friand — écrit la « République » — était un érudit, un rude travailleur et l'un des plus braves hommes du monde. Sa conscience, sa haute droiture et sa parfaite honnêteté lui valurent de solides amitiés. Ses nombreux élèves de l'Ecole de Guerre qui l'estimaient en tant qu'homme aussi bien qu'en tant que professeur, tinrent à porter son cercueil sur leurs épaules jusqu'à sa dernière demeure.

Pour notre part, nous regrettons beaucoup le brillant causeur, le charmant camarade et le collaborateur érudit qu'il fut pour notre personnel.

Tous les amis du défunt ne pourront que souscrire à ce jugement.

# La comédie aux cent actes divers...

Graciés

Deux détenus de la prison de Malatya, la femme Elife, condamnée à 5 ans de prison lourde pour avoir étranglé son enfant qui venait de naître et le nommé Mehmed Arika, condamné à 4 ans de la même peine, pour meurtre, ont obtenu la remise du restant de leur peine. Tous deux souffrent d'un mal incurable.

Le Conseil des ministres a ratifié cette double mesure de grâce.

Dépit ?

La dame Novart s'était adressée à la police pour dénoncer sa voisine de palier Elise, l'accusant de lui avoir volé son sac à main.

— Fouillez dans ses effets, dit-elle, et vous retrouverez l'objet.

Effectivement, une perquisition des représentants de la force publique a amené la découverte du sac à main disparu. Elise protesta de sa bonne foi.

— Novart, dit-elle est jalouse de moi. Elle a eu recours à tous les moyens pour me brouiller avec mon mari. Cette affaire de sac est sa dernière trouvaille. Elle a profité de mon absence pour fourrer son sac dans ma chambre et me calomnier.

Le tribunal pénal de paix convoquera des témoins pour essayer de tirer au clair cette étrange histoire.

12 ans !

Ismail, fils d'Ali, du village de Tuzaklı a 12 ans. Il s'était pris de querelle avec Ahmed, 14 ans. Dans sa fureur, il lui décocha un coup de couteau. L'agresseur, malgré son âge, a le poing solide et le bras musclé. La blessure a été profonde et pénétrante ; Ahmed est décédé.

Le petit criminel a été arrêté.

Il y en a tant !

Dieu me garde de mes amis... disait le sage. Leylâ ne se pique pas d'être sage. Et, elle a beaucoup d'amis.

L'autre soir, ses voisins étaient mis en émoi par des cris déchirants. Ils accoururent dans la maisonnette du quartier Uzunyusu, aux abords d'Edirnekapi, qui abrite les amours multiples de cette jeune personne au grand cœur et à la vertu peu farouche.

Affolée, les yeux agrandis par la terreur, elle expliqua que pendant son sommeil elle avait senti quelque chose de froid qui frôlait son cou.

— C'est mon amant Ziya, ajouta-t-elle d'un ton catégorique, qui essayait de m'agresser. Mes cris l'ont mis en fuite.

Elle répéta son histoire au commissariat de police et des poursuites furent entamées à l'égard dudit Ziya.

Mais Leylâ ne tarda pas à se raviser. Elle retourna au «karakol» pour déclarer que, tout compte fait, elle avait lieu de suspecter un certain Niyazi, lui aussi son amant, d'avoir fait le coup.

Les deux hommes ont donc comparu devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed.

— Ce n'est pas moi qui ait voulu tuer Leylâ, déclare Ziya ; c'est sans doute Niyazi qui s'est livré à cette tentative.

Niyazi protesta à son tour contre cette accusation.

Et il ajouta sentencieusement : — Peut-être, d'ailleurs, Ziya est aussi innocent. Voyez - vous, Monsieur le juge cette brave Leylâ a tant de relations !

Au cours d'une prochaine séance on entendra Leylâ elle-même. Ce jour-là on ne s'ennuiera pas au tribunal !

# Les hostilités germano-polonaises

## Les communiqués officiels

## La jonction est presque réalisée entre le groupe des troupes allemandes de Poméranie et le groupe de la Prusse Orientale

## COMMUNIQUE ALLEMAND COMMUNIQUE POLONAIS

Berlin, 2 A.A.— Communiqué du haut commandement de l'armée :

L'avance des troupes allemandes apportée sur tous les fronts de nouveaux succès rapides.

Le groupe engagé au Sud du bassin industriel dans la haute Silésie s'approche de Brilala et occupa Pless.

Dans le secteur situé plus au Nord, une ligne de redoutes polonaise fut percée.

Au Nord du bassin industriel nos troupes s'approchent de la Vartya. Des détachements blindés avancent au Nord de Czenstochow sur Radomsk. Wielun fut occupé. Les détachements engagés via Kempen avancent rapidement sur Zieradz.

Le groupe poméranien franchit la rivière Prahe et atteint la Vistule du Sud à l'Ouest de Graudenz.

Ainsi la jonction est presque réalisée avec le groupe avançant de la Prusse Orientale dans la direction de Graudenz.

Les troupes polonaises stationnées dans le Nord du Corridor sont coupées.

Les troupes allemandes marchent sur Poznań.

Les forces aériennes effectuèrent des raids rapides contre des objectifs militaires en Pologne.

De nombreux avions polonais furent détruits au cours des combats aériens. Sur terre de nombreux aérodromes militaires furent attaqués, notamment à Gdignen, Cracovie, Lodz, Radom, Demblin, Brest, Tarnopol, Lublin, Luck Gotab, Varsovie et Posen. En outre, les lignes ferroviaires les plus importantes furent aussi l'objet de plusieurs reprises le port de Gdingen.

Les forces navales dans la baie de Danzig bombardèrent ce matin les fortifications de Hela et le port de guerre de Hela. Les escadrilles de la marine bombardèrent à plusieurs reprises le port de Gdingen.

Varsovie, 2 A.A.— Communiqué No 2 de l'état-major général auprès du commandement en chef :

Action aérienne

Le 2 septembre, l'aviation ennemie continua son activité sur toute l'étendue du territoire polonais. De nombreuses localités furent bombardées sans égard si elles présentent ou non une importance du point de vue militaire. Varsovie fut l'objet de plusieurs raids aériens avec bombardement des banlieues et des localités suburbaines. Jusqu'ici, l'activité de l'aviation allemande a causé principalement des victimes parmi les populations civiles.

Les pertes de l'aviation ennemie :

Y compris la journée d'hier nous avons battu 37 avions allemands. Y compris la journée d'hier, nous avons perdu 12 avions.

L'activité de l'armée de terre :

L'ennemi continua ses attaques dans le front de la région subcarpathique occidentale en Silésie et en direction de Czenstochow. Au cours de la journée d'hier, nous détruisîmes au cours des luttes avec les unités motorisées, environ 100 chars d'assaut allemands. Sur le front de Poméranie et le front de la Prusse Orientale, les luttes persistent dans la région frontalière.

Dans la région de Gdynia, la lutte continue. La Westerplatte se défend toujours.

Les forces navales dans la baie de Danzig bombardèrent ce matin les fortifications de Hela et le port de guerre de Hela. Les escadrilles de la marine bombardèrent à plusieurs reprises le port de Gdingen.

# Presse étrangère

## BILAN DE LA SITUATION

M. Giovanni Ansaldo a publié dans le «Telegrafo» du 30 août l'article suivant qui, quoique dépassé par les événements ultérieurs, n'en conserve pas moins un intérêt très réel par la lumière qu'il jette sur les antécédents de la crise :

Quiconque est assez âgé pour se souvenir du rythme diplomatique vertigineux avec lequel les grandes puissances européennes se précipitèrent en 1914 dans la

grande guerre ne peut pas n'avoir pas noté la différence sensible que présente la façon dont les événements se déroulent au cours de cette crise. Alors, une fois la mise en marche réalisée par l'envoi de l'ultimatum autrichien à la Serbie, il n'y eut plus aucune démarche diplomatique vitale ni aucun coup d'arrêt efficace pour empêcher la course vers la catastrophe. A un certain moment, les proclamations de la mobilisation générale qui apparurent aux coins des rues furent plus fortes que des volontés ou les velléités pacifiques qui pouvaient encore subsister dans les chancelleries. Et aucun homme politique ne parvint plus à faire entendre sa voix au milieu du tumulte des armes.

Aujourd'hui, la situation est très différente. Depuis déjà cinq jours nous assistons à un échange de communications et de messages entre les deux parties opposées ; il a pu s'effectuer nonobstant le fait que la machine de la mobilisation est partout en marche. Et la voix des hommes politiques continue à être immensément plus forte que la clameur des armes. Les frontières ont beau être fermées ; les discussions européennes continuent... De toute évidence, il y a là un point de gagné pour la cause de la paix.

Des esprits critiques, ou prédisposés au pessimisme, pourraient peut-être être induits à suspecter que cet échange de vues soit, plus qu'autre chose, une manœuvre, un jeu pour se rejeter les responsabilités les uns aux autres, entre les deux empires qui sont aux prises. En d'autres termes, nous ne serions pas en présence d'une discussion menée avec l'intention sincère d'arriver à éloigner définitivement la guerre, mais de tout un jeu subtil à la faveur duquel chacun des deux gouvernements et des deux régimes cherchait à faire retomber sur l'autre l'énorme poids moral du déclenchement de la

guerre, de façon à se trouver dans les meilleures conditions possibles pour pouvoir, au moment opportun, se retourner vers son propre peuple et lui dire : Voyez vous ? Ce n'est pas moi qui l'ai voulu ?

C'est là une interprétation que nous avons entendu former, sous la forme d'un soupçon par certains observateurs toujours disposés à une interprétation pessimiste des événements. Disons franchement que tout en n'étant pas nous-même prédisposé, par nature et par éducation, à attribuer les interprétations les plus roses aux actions humaines, nous sommes loin d'adopter ce point de vue désespéré. Pour nous, et sur la base des informations dont nous disposons, d'un côté et de l'autre, les deux protagonistes de la grande partie morale politique qui est en cours, sont animés d'un esprit de sincère bonne volonté. Et nous pouvons l'affirmer avec une certitude particulière pour le Führer. Certes, les difficultés résultant des engagements assumés par la Grande-Bretagne à l'égard de la Pologne sont excessivement graves et non moins graves, certes, sont les engagements d'honneur assumés par l'Allemagne hitlérienne à l'égard des Allemands minoritaires de Pologne.

Mais il y a aussi en action, quelque chose de plus fort que ces difficultés formelles. Et chaque jour de gagné renforce ce «quelque chose» c'est la voix de la conscience qui se fait entendre sous tous les contrastes et les engagements diplomatiques...

Et d'ailleurs, s'il n'en était pas ainsi, Rome ne travaillerait pas si assidûment comme elle le fait, pour la paix. Elle aurait déjà compris que toutes les tentatives sont vaines. Or, Rome croit en la bonne volonté des parties en conflit. Et elle croit plus que jamais à la nécessité d'exploiter diplomatiquement l'étroite marge de discussion qui subsiste encore. Consciente de ses liens envers l'Allemagne, Rome est particulièrement sûre d'interpréter son âme profonde en s'employant pour la défense de la paix. Il s'agit maintenant d'aider la bonne volonté la plus noble à devenir, dans les deux parties, une bonne volonté manifeste et précise. C'est à cela que tendent le Duce et son collaborateur direct, le comte Ciano. Et non sans une espérance virile et méditée.



LES CONTEES DE « BEYOGLU »

## DIVORCE

Elle le regarda durement :

— Elle ou moi ; choisis ! J'en ai assez de vivre dans l'ombre, d'être celle que l'on vient voir en rasant les murs parce qu'on a peur d'être suivi. Ou tu divorceras, ou tu ne me verras plus !

Yvonne passa sa belle main dans ses cheveux ardents ; elle se sentait subitement affreusement seule... Pourquoi lutter ? Il y avait des mors qu'elle lui demandait cela et qu'il refusait. Il avait pitié de sa femme, disait-il, elle s'attendait si peu... Ce serait pour elle un affreux désespoir... Jusqu'où l'entraînerait-il ? Il n'osait pas !

Maintenant c'était terminé, n'est-ce pas ? Les paroles finales avaient été dites... Alors, qu'il se dépêche, qu'il se dépêche ; un verdict, ce n'est pas si long à prononcer.

Jean Marin remua dans le fauteuil où il était assis ses longues jambes, ses longs bras qui, si la théorie de la vie antérieure est juste, étaient la preuve sans faute qu'il était la réincarnation d'un faucheur ; il avait aussi de l'insecte les mouvements nerveux ; on le sentait prêt au moindre danger, à bondir en avant ou en arrière... Il se décida enfin.

— Ma pauvre femme, ma pauvre femme ! Cela va être atroce ! Elle m'aime tant. Elle s'attend si peu...

Yvonne l'interrompit durement :

— Alors ? Que décides-tu ?

Il la regarda, ses narines palpitèrent un peu :

— Je ne peux pas me passer de toi... Je ferai ce que tu veux.

Jean Marin vivait son dernier soir avec sa femme Isabelle... Demain, même pas, dans une heure, dans un quart d'heure, dans dix minutes, huit ans de mariage se finiraient car sitôt qu'il aurait parlé, elle ne serait plus sa femme ; puisqu'il ne serait plus rien pour elle : un étranger dont elle ne savait rien, dont elle n'avait jamais rien su, puisqu'elle s'apercevait qu'elle avait ignoré la partie la plus importante de sa vie.

A nouveau, évoquant l'insecte et sa chrysalide, il se déplaça, sortant de son fauteuil, Isabelle lisait près du feu. Il soupira mais devant le visage d'Isabelle lui apparut — cheveux de cuivre et sourire de star — celui d'Yvonne.

Alors il parla ; il ne savait pas très bien ce qu'il disait ; il savait seulement qu'il devait dire quelque chose et qu'il le disait. Et puis il s'entendit, mais comme si c'eût été un autre et dont il n'eût saisi que des bribes de phrases.

— Je te demande pardon... Je sais que tu souffres atrocement... Ma pauvre femme !...

Il vit soudain Isabelle, car jusqu'à maintenant il avait parlé sans la voir, et elle était debout devant lui, calme et souriante, elle ne pleurait pas.

— Tu ne pleures pas ? ne put-il s'empêcher de lui demander, tellement fut profonde sa stupéfaction.

Elle éclata d'un grand rire, d'un rire de femme gaie et libre, libre enfin. Et maintenant, c'était elle qui lui parlait affectueusement, camaraderement.

Il y avait si longtemps qu'elle aimait Philippe Helden : « Tu sais, le coureur automobile ! » et elle n'osait rien lui dire, à lui, Jean, de peur de sa souffrance, de sa colère comme lui envers elle ! Avaient-ils été bêtes, tous les deux !...

A nouveau Isabelle se mit à rire ; comment la vie était facile, maintenant, comme ils allaient être heureux ! Heureusement que Jean avait parlé !

Et puis son rire cessa net, car elle venait de voir Jean : il la regardait, hagard ; d'un geste brutal, il arracha son faux col comme si cela eût suffi à l'empêcher d'étouffer... Il tâchait aussi de parler, il ouvrait la bouche, la refermait, il parvenait enfin à articuler : « Misérable ! » et s'effondra dans un fauteuil.

Isabelle le regardait sans comprendre... N'était-ce pas lui qui lui avait annoncé son intention de divorcer ? Alors, quoi ? Puisqu'elle avait accepté, puisqu'il en aimait une autre, qu'avait-il ?...

Tandis que Jean répétait : « Isabelle, Isabelle... toi que j'aimais tant ! Ma femme as-tu pu ?... Comment... » et se mettait à pleurer à gros et vilains sanglots d'homme.

Evidemment Isabelle ne pouvait pas comprendre qu'Yvonne — Yvonne pour qui il avait voulu divorcer — avait cessé d'exister pour lui devant cet fait incompréhensible, imprévisible, incroyable : Isabelle ne souffrait pas... Isabelle en aimait un autre... Isabelle pouvait vivre sans lui !...

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.

## Vie économique et financière

Après la loi sur les latifundia

## L'économie sicilienne

Nous avons donné en son temps un bref aperçu de la nouvelle loi sur les latifundia de Sicile. Nous aimerions dresser aujourd'hui un rapide tableau de l'économie sicilienne.

Terre ardente et fertile mais jusqu'ici abandonnée aux mains des grands propriétaires, ne rendant pas dans la mesure de ses possibilités, la Sicile renferme pourtant des richesses importantes aussi bien agricoles que minières qui seraient, une fois développées, d'un réel intérêt pour la politique d'autarcie de la nation.

## LES FRUITS

Avec son climat où les hivers ne se font presque jamais sentir dans toute leur rigueur, la Sicile est l'île des fruits de ces fruits qui prennent au soleil sa couleur et ses reflets : oranges, mandarines, citrons.

Prod.	Exp.
1932-33	7.593.000 4.249.000
1933-34	7.500.000 3.298.000
1934-35	6.714.000 3.188.000
1935-36	7.014.000 2.589.000
1936-37	— 3.491.000

Dans ce domaine toutefois la production sicilienne est terriblement concurrencée par celle espagnole, surtout et palestinienne (oranges).

## LE COTON

Commencée avec la guerre de Sécession américaine, la culture du coton en Sicile diminua immédiatement après la fin des hostilités et la reprise du trafic avec les ports américains. Ainsi la production baissa de 1864 à

1873 de 239.909 quintaux à 99.744. Par ailleurs cette culture avait pris son essor en partie dans la nécessité de mieux utiliser les eaux d'irrigation ; la rarefaction de ces eaux amène tout naturellement la diminution des terrains ensemencés.

Avec 1900 et jusqu'en 1929 la culture du coton disparut totalement pour réparaître en cette année.

	Fibres	Grains
1932	1.278	2.939
1933	1.423	3.062
1934	8.363	17.233
1935	7.023	14.093
1936	17.832	32.045
1937	34.497	79.218

## LE BETAIL

Le manque de fourrages et aussi le peu de consommation que les habitants de l'île font de la viande (5 kilos par habitants contre 20 en Italie) a amené une réelle pauvreté dans les têtes de bétail sauf en ce qui concerne les chevaux, les mulets et les ânes qui servent aux travaux agricoles en remplacement des moyens mécaniques pour les charrettes et les transports.

## AUTRES PRODUITS

La Sicile pourrait facilement devenir un producteur important pour l'Italie de soufre, d'asphalte et de ses dérivés.

On évalue les gisements d'asphalte sicilien à près de 230 millions de mètres cubes, représentant demi milliard de tonnes.

La Sicile possède encore une production de vins de choix (Marsala, Muscat), d'amandes, de noisettes et de tomates excellentes, articles d'exportation mondialement appréciés.

R. H.

## Le système bancaire turc

Un système bancaire assis sur des bases solides est l'une des caractéristiques essentielles de la Turquie nouvelle, de son économie et de ses finances. La tension internationale qui a sévi en Europe au cours des mois de septembre-octobre 1938 et celle survenue en mars et avril 1939 ont fourni l'une et l'autre à la Turquie l'occasion de faire ses preuves dans le domaine bancaire, par les contre-coups financiers qu'elles y produisirent à l'instar des autres pays. Bien que les bouleversements plus ou moins violents provoqués par ces orages politiques soient, sans aucun doute, des événements que l'on souhaiterait ne plus voir se reproduire, on peut tout de même y trouver une certaine consolation dans le fait même qu'ils ont servi à mettre en relief la solidité des bases sur lesquelles sont édifiées les banques en question.

La Banque proprement dite, telle que nous la voyons aujourd'hui, ne remonte guère à un lointain passé. Au moment où le pays était libéré de l'occupation des armées étrangères en 1922-1923, l'insuffisance des banques, soit étrangères, soit nationales, était d'autant plus visible que les besoins financiers résultant de la nécessité de reconstruire les ruines engendrées par la guerre devenaient impérieux.

Il était naturel que les banques étrangères créées à l'aide des capitaux privés et étrangers ne se fussent proposées d'autre but que de réaliser des bénéfices. Pour cela, elles suivaient une politique excluant presque tout risque et se retranchaient dans les limites des opérations commerciales. Pour le pays, qui demandait à être entièrement reconstruit, ces banques ne pouvaient être d'aucune utilité. Quant aux banques nationales, du point de vue de leur expansion dans le pays ou de l'importance de leur capital, il n'y en avait que deux susceptibles de retenir l'attention : la Banque Agricole et la Banque de Crédit National.

Le capital versé était environ 15 millions de livres turques pour la première et 2 millions pour la seconde. (Une livre turque vaut environ 30 francs français à la date où nous écrivons ces lignes, c'est à dire fin avril 1939). Les dépôts n'atteignaient même pas 1 million à la Banque Agricole et n'étaient que 2 millions à peine à la Banque de Crédit National. Pendant la guerre mondiale, durant l'armistice, et au cours de la guerre d'indépendance,

toutes les deux ont été durement éprouvées.

Les banques existant actuellement en Turquie peuvent être réparties en deux catégories, suivant l'origine de leur capital, ou plutôt la sujétion des détenteurs de ces capitaux : les banques étrangères et les banques nationales. Le nombre des premières est de neuf, alors qu'on compte presque quarante de secondes. La forme juridique de deux de ces banques est turque ; ce sont la Banque Ottomane et la Banque de Salonique. Le capital nominal de la première est de dix millions de Ltqs. en ajoutant à ces deux est versée. Au cours officiel, le capital libéré correspond à environ 30 millions de Ltqs. Le capital versé de la Banque de Salonique est de 1,7 millions de Ltqs. n'ajoutant à ces deux chiffres celui de 8 millions, qui représente le total du capital libéré des sept autres banques étrangères, nous obtenons une somme qui dépasse 38 millions de Ltqs. Les banques étrangères s'occupent plutôt des opérations commerciales en général.

Le capital nominal des banques nationales dépasse 250 millions Ltqs. dont plus de 100 millions sont versés. Ne sont pas inclus les chiffres relatifs à la banque Centrale de la République de Turquie, à la Caisse d'épargne qui, comme son nom l'indique, est un établissement destiné à la petite épargne, ainsi qu'à la Deniz Bank, qui vient d'être récemment créée, et qui n'a pas encore publié de bilan.

A la fin de l'exercice 1938, les dépôts dans les banques étrangères atteignaient environ 38 millions, leurs prêts (solde des escomptes, avances et comptes courants) dépassaient 41 millions. Il est pourtant à noter que les chiffres relatifs aux soldes en Turquie de la Banque Ottomane ne sont pas inclus dans ces montants, le bilan de la Banque, d'ailleurs en livres sterling, n'indiquant pas ces soldes.

Les dépôts dans les banques nationales dépassent 200 millions, leurs prêts atteignent presque la même somme. Le montant total de leur portefeuille-titres dépasse 15 millions, leurs participations aux entreprises industrielles étant supérieures à 100 millions.

On pourrait également classer les banques nationales en deux groupes d'après leurs placements : les banques spécialisées et les banques mixtes. Nous entendons par banques spécia-

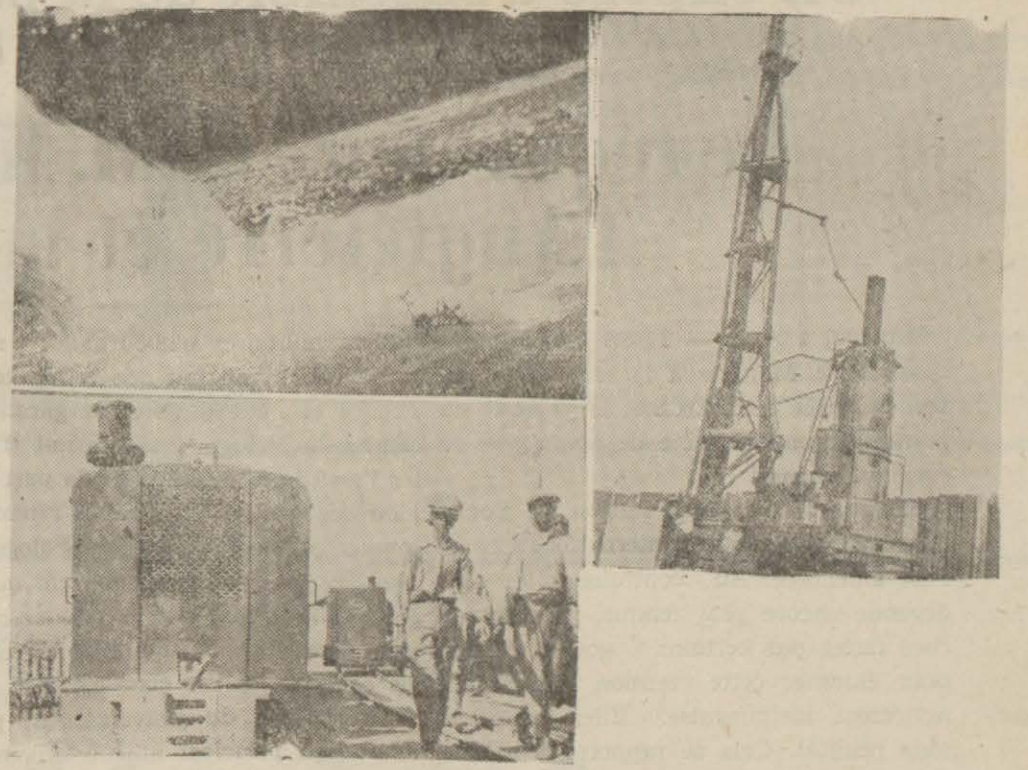
lisées, celles qui se sont consacrées plutôt à un domaine économique déterminé pour leurs opérations de crédit à court et à long termes. La Banque Agricole de la République Turque, la Sümer Bank, l'Etî Bank, la Banque Immobilière et des Orphelins, la Deniz Bank appartiennent à cette catégorie. Par le terme banques mixtes, nous voulons désigner celles qui s'emploient ou s'efforcent de fonctionner plutôt dans des domaines économiques variés. La Türkiye İs Bankası (Banque d'Affaires de Turquie) vient en tête de celles-ci.

La Banque Agricole de la République turque, qui est la plus ancienne banque nationale (fondée en 1888), est un établissement dont la fonction principale consiste à soutenir les petits cultivateurs. Le capital nominal est de 100 millions de Ltqs. le capital versé 32,9 millions. Les fonds de réserve se chiffrent par 4,5 millions. Elle fonctionne avec un réseau comprenant 260 succursales et agences répandues par tout le pays. Les dépôts chez elle sont à fin 1938, de l'ordre de 83,6 millions de Ltqs., ses prêts atteignent 79,5 millions le portefeuille des bons du Trésor dépassant la valeur de 5 millions. Les participations et entreprises atteignent environ 14 millions. Les coopératives de crédit agricole, dont il sera question plus bas, sont financées par la Banque Agricole.

La Banque Industrielle et des Mines, instituée en 1925 dans le but d'encourager l'industrie et l'exploitation minière du pays, a trouvé, en 1933 après certaines transformations sa forme définitive en la Sümer Bank. C'est elle qui a été chargée d'une tâche importante en ce qui concerne le mouvement d'industrialisation en Turquie. A la fin de l'exercice 1937, son capital nominal était de 80,5 millions, son capital versé 35,8 millions les dépôts 8,9 millions, les comptes débiteurs 5,2 millions, ses participations 18,4, les fonds affectés aux entreprises anciennes et nouvelles 37,1 millions Ltqs. On peut facilement estimer que ces chiffres se sont encore accrus dans les proportions plus ou moins importantes à fin 1938.

## LE FUNICULAIRE LE PLUS RAPIDE DU MONDE SERA CELUI DE COURMAYEUR

Turin, 1 — Le funiculaire le plus rapide du monde sera celui de Courmayeur dans la vallée d'Aoste. Or, dans le dessin de valoriser cette zone merveilleuse on a constitué à Turin une société dite du Mont Blanc, avec un vaste programme de travaux à exécuter pendant une période de deux ans dans la Vallée d'Aoste et les vallées latérales qui sont les plus belles de l'Italie. Le funiculaire est construit en 2 tronçons : 1er de 1.200 m. (d'Entrèves au pavillon du Mont Frety) ; le second est destiné à unir Courmayeur (plus précisément le village d'Entrèves à 6.450 m.) avec le col du Géant situé à 3.550 m. Ces tronçons seront terminés dans le laps de temps le plus court possible. Chaque wagon du funiculaire transportera 25 personnes et aura une rapidité de 7 mètres par seconde. Le parcours de 3.750 m. pourra donc être réalisé en 10 minutes environ avec une puissance de transport égale à 240 personnes par heure dans les deux sens. Le primat du funiculaire de Courmayeur est donc constitué par une différence de niveau qui mesure exactement 2 mille mètres tandis qu'il sera une cinquantaine de mètres plus bas que celui de Plan Rosa (dans la zone du Cervin).



La construction du grand barrage du fleuve Seyhan. — Les travaux en cours.

## UNE « VILLE DE LA CELLULOSE » EN ITALIE

Rome, 31. — A l'Exposition Universelle de New-York ont été exposés, par les divers pays participants, les produits les plus modernes et les spécimens les plus perfectionnés de la technique moderne ; il était, par conséquent, très difficile d'émerger parmi tant de merveilles. Malgré cela, dans le pavillon italien on a remarqué avec un vif intérêt un élégant costume porté par un gracieux modèle et fabriqué avec huit roseaux communs.

Naturellement, les huit cannes ne se présentaient pas à leur état naturel, mais elles ont subi une transformation et ont été réduites en un tissu souple par suite de certaines pratiques.

Il est notoire que la production des textiles artificiels comporte l'emploi comme matière première de la cellulose qui, à son tour, est extraite surtout du bois, dont l'Italie fait presque défaut. On a dû, par conséquent, chercher une matière qui pouvait remplacer le bois commun pour fournir la cellulose et après maintes recherches on l'a trouvée dans la canne « palustre », qui se développe avec une rapidité extraordinaire et qui s'est révélée une excellente fournisseuse. Après les premières expériences, résultats positives, on a donné libre cours aux constructions de plusieurs établissements industriels dans une même localité, qui ont été achevés dans l'espace de 11 mois environ et qui, constituent, dans l'ensemble, une petite ville avec des maisons, écoles « O.N.D. » (utilisation des loisirs), théâtres, piscines et terrains sportifs.

La ville de la cellulose italienne est née à « Torre Zuino » (à peu de distance de l'ancienne et abandonnée Aquileia romaine) et peut user pour les transports nécessaires aux traitements divers d'un commodé et économique système de voies fluviales. La nouvelle ville, à naturellement, à ses alentours une quantité considérable de ces cannes, qui lui fournissent d'une façon inépuisable la matière première dont elle a besoin et qui couvrent déjà plusieurs milliers d'hectares de superficie.

Les techniciens calculent que 20.000 hectares de ces cannes sont suffisants pour assurer à l'Italie ce dont elle a besoin, soit en temps de paix, soit en temps de guerre et étudient actuellement les moyens d'agrandir les installations déjà construites, pour en créer d'autres dans de nouvelles zones d'Italie, soit au monde entier.

L'édifice monumental a été 100 ans environ la résidence officielle des papes, jusqu'au jour où il fut donné en cadeau à la République de Venise en 1514, comme siège de ses ambassadeurs. Il devint par la suite le siège de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie jusqu'à 1915, époque à laquelle l'Italie le racheta et le « Lion de Saint-Marc » — historique emblème de Venise — reprit sa place sur la façade.

C'est parmi ses parois, qui comptent 6 siècles de vie, que le gouvernement de la nouvelle Italie déploie son activité dynamique. L'endroit où M. Mussolini travaille est situé dans la plus grande salle du Palais, aménagée avec une sévérité austère et solennelle. C'est du balcon central qui donne sur la place de Venise que maintes fois des paroles de grande portée historique ont été adressées soit à l'Italie, soit au monde entier.



A la plage — Comme elle s'est vêtue !

En ville — Comme elle est dévêtue !



## Un exposé d'ensemble de la politique extérieure de l'U. R. S. S.

### Le réquisitoire de M. Molotov contre l'Angleterre et la France

Moscou, 2 A.A. — TASS communique l'exposé de Molotov à la séance du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. le 31 août sur la ratification du pacte de non agression soviéto-allemand :

« Depuis la troisième session du Soviet Suprême, la situation internationale ne s'est améliorée. Au contraire, elle est devenue encore plus tendue. Les démarches faites par certains gouvernements pour éliminer cette tension s'avèrent nettement insuffisantes. Elles restent sans résultat. Cela se rapporte à l'Europe, de même dans l'Asie Orientale il ne s'est pas produit de changements en mieux. Comme auparavant, le Japon occupe par ses troupes les villes principales et une partie importante du territoire de la Chine. Je ne renonce pas non plus aux actes hostiles à l'égard de l'URSS. Là aussi la situation évolue vers une tension continue. »

Dans ces conditions, la conclusion du pacte de non agression entre l'URSS et l'Allemagne, éliminant la menace de guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique acquiert une importance considérable et positive. Afin de déterminer plus complètement la portée de cet acte, je dois tout d'abord m'arrêter sur les pourparlers avec les représentants de l'Angleterre et de la France qui au cours des derniers mois eurent lieu à Moscou.

#### L'HISTORIQUE DES POURPARLERS ANGLAIS - FRANCO - SOVIETIQUES

Comme vous le savez, les pourparlers anglo-franco-soviétiques sur la conclusion d'un pacte d'assistance mutuelle contre l'agression en Europe s'ouvrirent déjà dès avril. A vrai dire, les premières propositions du gouvernement anglais furent, comme on sait, complètement inadmissibles. Elles ignoraient les prémisses principales de tels pourparlers, elles ignoraient les principes de réciprocité et d'obligations égales. Cependant, le gouvernement soviétique n'a pas refusé d'entamer des pourparlers et à son tour fit ses propositions. Nous tenions compte du fait qu'il était difficile aux gouvernements d'Angleterre et de France de changer brusquement le cours de leur politique d'attitude amicale à l'égard de l'Union Soviétique, comme cela était encore tout récemment, vers des pourparlers sérieux avec l'URSS dans des conditions d'obligations égales. Cependant, les pourparlers ultérieurs ne le justifiaient pas. Les pourparlers anglo-franco-soviétiques se poursuivirent 4 mois. Ils permirent de tirer au clair plusieurs questions. Ils montrèrent également aux représentants de l'Angleterre et de la France que dans les affaires internationales il faut sérieusement compter avec l'Union Soviétique. Mais ces pourparlers se heurtèrent à des obstacles infranchissables. Ce qui importait, cela se conçoit, ce n'était pas les diverses « formules », ni telle ou telle clause du projet de pacte. Non, il s'agissait des choses plus importantes.

La conclusion du pacte d'assistance mutuelle dans le cas où l'Angleterre, la France et l'Union Soviétique se seraient convenues de certaines mesures militaires contre l'attaque de l'agresseur. En conséquence, pendant un certain temps, il se tint à Moscou, non seulement des pourparlers politiques, mais également des pourparlers militaires avec les représentants des armées anglaise et française. Cependant, ces pour-

parlers militaires n'aboutirent à rien. Ils se heurtèrent au fait que l'Angleterre, la France et l'URSS devaient garantir ensemble la Pologne qui refusait d'accepter l'assistance militaire de la part de l'Union Soviétique. On n'a pas réussi à surmonter ces objections de la Pologne. Bien plus les pourparlers montrèrent que l'Angleterre ne désire pas surmonter ces objections de la Pologne, mais au contraire les soutient. Il est clair qu'étant donné cette position du gouvernement polonais et de son principal allié relativement à l'assistance militaire du côté de l'Union Soviétique en cas d'agression, les pourparlers anglo-franco-soviétiques ne pouvaient aboutir à de bons résultats.

Après cela, il est devenu évident pour nous que les pourparlers anglo-franco-soviétiques étaient condamnés à un échec.

Qu'est-ce que montrèrent les pourparlers avec l'Angleterre et la France ?

Les pourparlers anglo-franco-soviétiques montrèrent que l'attitude de l'Angleterre et de la France est pénétrée jusqu'au fond des contradictions criantes.

Jugez vous-mêmes :

D'une part l'Angleterre et la France exigèrent de l'URSS pour la Pologne l'assistance militaire contre l'agression. L'URSS, on le sait, était prête à aller au devant de cette demande, à condition d'obtenir une assistance correspondante pour elle de l'Angleterre et de la France. D'autre part, ces mêmes Angleterre et France faisaient immédiatement entrer en scène la Pologne qui refusait catégoriquement d'accepter l'assistance militaire de la part de l'URSS.

Essayez donc dans ces circonstances de vous entendre sur l'assistance mutuelle à condition que l'assistance de la part de l'URSS est déclarée non nécessaire et imposée !

Ensuite, d'une part l'Angleterre et la France garantissaient à l'Union soviétique l'assistance militaire contre l'agression, en échange d'une assistance correspondante de la part de l'URSS, mais d'autre part, elles entouraient leur assistance de telles réserves au sujet de l'agression indirecte, que ces réserves auraient pu transformer cette assistance en fiction et leur auraient donné une raison formelle juridique pour éviter de prêter l'aide à l'URSS et laisser cette dernière isolée en face de l'agresseur.

Essayez donc de distinguer ce « pacte d'assistance mutuelle » d'un pacte du du genre plus ou moins masqué.

De plus, d'une part l'Angleterre et la France soulignèrent l'importance des pourparlers sur le pacte d'assistance mutuelle exigeant de l'URSS l'attention la plus sérieuse pour cette affaire et la solution la plus rapide des pourparlers concernant le pacte. D'autre part, elles montraient elles mêmes une extrême lenteur et une attitude tout à fait légère à l'égard de ces pourparlers en les confiant à des personnes de second ordre, non revêtues de pouvoirs nécessaires. Il suffira de dire que les missions militaires de l'Angleterre et de la France vinrent à Moscou sans pouvoirs déterminés et sans droit de signer aucune convention militaire.

Bien plus, la mission militaire de l'Angleterre vint à Moscou sans aucun mandat, et ce fut seulement sur la réclama-

tion de notre mission militaire qu'immediatement avant l'interruption des pourparlers elle montra ses pouvoirs écrits, mais ce n'était que la France aborde le caractère le plus vague, c'est à dire des pouvoirs insuffisants.

Essayez donc de distinguer une semblable attitude légère à l'égard des pourparlers de la part de l'Angleterre et de la France !

Telles étaient les contradictions internes dans l'attitude de l'Angleterre et de la France au cours des pourparlers avec l'URSS, contradictions qui furent causes de la rupture des pourparlers.

Où est le noeud de ces contradictions dans l'attitude de l'Angleterre et de la France ? On peut résumer la question en quelques mots :

D'une part les gouvernements anglais et français craignent l'agression et pour cette raison ils voudraient avoir un pacte d'assistance mutuelle avec l'Union Soviétique, vu que cela les renforce eux-mêmes c'est à dire renforce l'Angleterre et la France ; mais d'autre part, les gouvernements anglais et français craignent que la conclusion d'un pacte sérieux d'assistance mutuelle avec l'URSS ne puisse renforcer notre pays, comme on le voit à leurs positions.

Il faut reconnaître que certains ont pris chez eux le dessus sur les autres considérations. Ce n'est seulement que sous ce point de vue que l'on peut comprendre l'attitude de la Pologne agissant sur les indications de l'Angleterre et de la France.

#### LES NEGOCIATIONS AVEC L'ALLEMAGNE

Je passe au traité soviéto-allemand de non agression.

La décision de conclure le pacte de non agression entre l'URSS fut prise après que les pourparlers militaires avec la France et l'Angleterre entrèrent dans l'impasse par suite des divergences insurmontables. Ces pourparlers ayant montré qu'il n'y avait pas de raison de compter sur la conclusion du pacte d'assistance mutuelle, nous ne pouvions pas ne pas nous poser la question d'autres possibilités pour garantir la paix et évincer la menace de guerre entre l'Allemagne et l'URSS. Si les gouvernements d'Angleterre et de France ne voulaient pas tenir compte de cela, c'était leur affaire. Notre devoir était de penser aux intérêts du peuple soviétique, aux intérêts de l'Union des Républiques Socialistes. D'autant plus que nous sommes fermement convaincus que les intérêts de l'URSS coïncident avec les intérêts vitaux des peuples des autres pays. Mais ce n'est qu'un aspect de la question.

Il fallait qu'il se produise encore une autre circonstance pour que le pacte soviéto-allemand de non agression puisse exister il fallait que dans la politique extérieure de l'Allemagne se produise un revirement vers des relations de bon voisinage avec l'Union Soviétique. Ce fut seulement en présence de cette seconde condition, seulement quand nous vîmes clairement le désir du gouvernement allemand de changer sa politique extérieure dans le sens d'une amélioration de ses relations avec l'URSS qu'une base fut trouvée pour la conclusion d'un pacte soviéto-allemand de non agression.

M. Chamberlain a demandé aux Communes d'attendre jusqu'aujourd'hui à midi la décision du gouvernement

(Suite de la 1ère page)

ardente et fraternelle de la France. Il a flétri l'attitude de l'U.R.S.S., puis il a déclaré que la France aborde le péril la tête haute.

La Chambre accueille debout la phrase de M. Herriot disant que l'empire britannique et la France ne forment pas seulement un même corps mais aussi une même âme.

Puis M. Daladier lit un message présidentiel soulignant que l'Angleterre et la Pologne voulaient négocier, mais que l'Allemagne attaquait la Pologne. La Grande Bretagne et la France s'efforcèrent vainement de prévenir le conflit. A moins que l'Allemagne ne veuille encore entendre la voix de la conscience universelle, le conflit continuera. La France fidèle à ses engagements est résolue.

M. Daladier lit ensuite la communication du gouvernement.

L'Allemagne, dit-il, réduisit brusquement à néant les efforts faits pour sauver la paix. La Pologne ne repoussa pas les propositions allemandes. C'est un mensonge, car elle ne les connut jamais.

Il rappela les efforts accomplis par le gouvernement pour substituer une procédure pacifique à la violence.

Les efforts, dit-il, paraissent aboutir lorsque tous les espoirs furent réduits à néant.

Le Président du conseil rend hommage aux applaudissements de l'assistance aux efforts du gouvernement italien.

Si, dit-il, les offres du gouvernement se renouvellent, nous sommes prêts à répondre.

Si les démarches de conciliation se renouvellent, nous sommes prêts à nous y associer.

Si l'agresseur se retirait dans ses frontières nous ferions tout pour le rétablissement de la paix. Mais le temps presse.

Pour la France, il ne s'agit pas d'observer un point d'honneur mais de sauvegarder la sécurité.

Tous les Français qui rejoignent leurs régiments sont prêts à tout sacrifice, c'est l'existence de la France qui est en jeu.

Ce n'est pas la France qui envahirait un petit pays.

La France et l'Angleterre ne sauraient assister en spectatrices à la destruction de la Pologne.

Nous sommes devant une phase nouvelle de la marche de la dictature hitlérienne vers la domination du monde. Ce sont les actes de Hitler qui comptent et non sa parole. La Pologne est notre alliée depuis 1921. Nos engagements furent renouvelés et renforcés. L'Angleterre et la France ne sont pas des puissances songeant à renier à leur signature. Il ne s'agit pas seulement de l'honneur de la France, mais de la protection de ses intérêts vitaux.

Je pose une question au peuple français et à tous les peuples qui vult la garantie donnée à notre Alsace-Lorraine après le reniement des garanties données par l'Allemagne, à l'Autriche, à la Tchécoslovaquie et à la Pologne ?

Aucun Français n'a de haine dans

son cœur contre le peuple allemand. Mais tous sont prêts à faire leur devoir, car ils savent qu'ils vont combattre pour l'existence de la France qui est elle-même en péril.

Personne ne pourrait mobiliser la France pour la jeter dans une aventure. Notre devoir est d'en finir avec les entreprises de violence par des moyens pacifiques, si c'est possible encore, par la force, si la raison perdit ses droits chez les agresseurs. C'est la France aujourd'hui qui le commande.

#### L'AVALANCHE DES MILLIARDS

La Chambre et le Sénat approuvèrent le projet des crédits pour la défense nationale.

D'après les indications données par la commission des finances les crédits qui furent adoptés aujourd'hui par la Chambre comportent d'une part des crédits d'engagement pour la défense nationale qui sont de l'ordre de 24 milliards, d'autre part, des crédits s'élevant environ à 17 milliards et demi pour le budget ordinaire, et à 39 et 27 milliards et demi environ pour le compte des investissements en capital repartis entre les trois départements de la défense nationale.

L'Assemblée s'ajourna ensuite jusqu'au moment où son président jugerait opportun de la convoquer.

LA REUNION DU SEJM POLONAIS  
Varsovie, 2 A.A. — En ouvrant la session extraordinaire du Sejm, le « premier », M. Skladkowski lut une déclaration disant :

La situation est claire, ce n'est pas nous qui commençâmes la guerre nous fûmes attaqués et nous combattons. Tout le gouvernement est à la disposition du chef suprême de l'armée pour la lutte contre l'ennemi. Nous sommes calmes et sans inquiétude sur le sort du pays, nous vaincrons grâce au chef suprême Smigly-Rydz.

Le Sejm applaudit au nom du maréchal.

Les leaders des partis polonais, ukrainien et juif, affirmèrent leur loyauté et leur volonté de défendre la patrie.

Le Sejm vota une loi sur la composition restreinte du Parlement durant la guerre.

Au Sénat la même déclaration fut faite et la même loi votée.

## LA BOURSE

Ankara 2 Septembre 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani) 19.10 19.10

#### CHEQUES

	Change	Fermement
Londres	1 Sterling	5.58
New-York	100 Dollars	132.40
Paris	100 Francs	3.16
Milan	100 Lires	6.84
Geneve	100 F. suisses	30.37
Amsterdam	100 Florins	—
Berlin	100 Reichsmark	51.62
Bruxelles	100 Belgas	23.61
Athènes	100 Drachmes	1.022
Sofia	100 Levas	1.542
Prag	100 Tchecoslov.	4.00
Madrid	100 Pesetas	—
Varsovie	100 Zlotis	—
Budapest	100 Pengos	—
Bucarest	100 Leys	0.82
Belgrade	100 Dinars	—
Yokohama	100 Yens	32.40
Stockholm	100 Cour. S.	—
Moscou	100 Roubles	20.50

#### LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 1836m.

1974. — 15.45 kcs ; 31.70 — 9.405 kcs.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS

DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

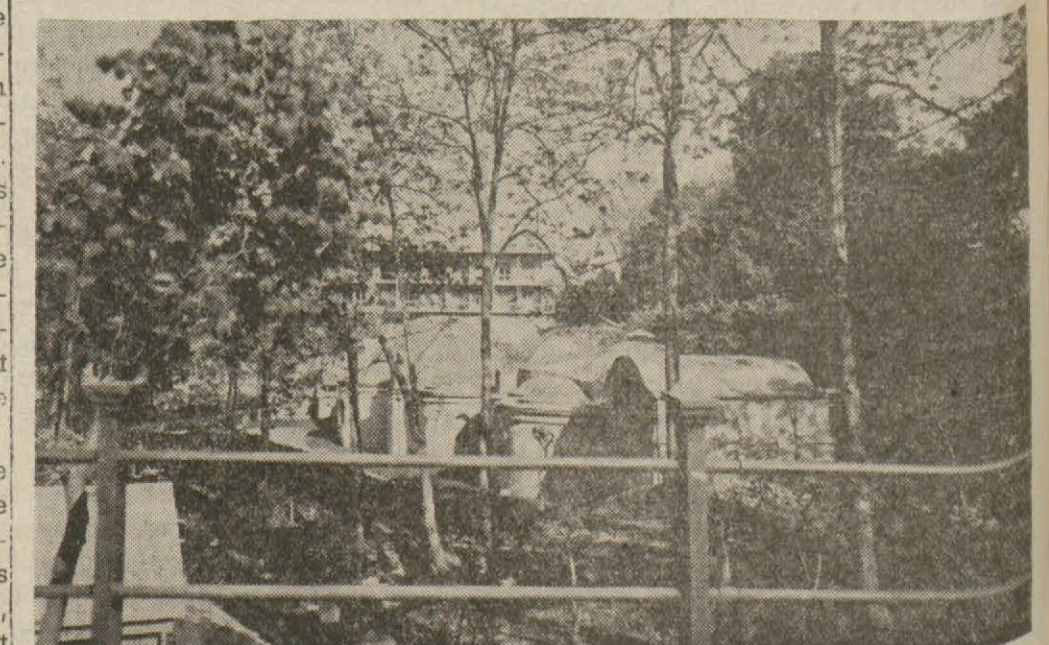
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants de journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.



Une vue générale de Kurşunlu hamam et de l'hôtel Thermal à Yalova.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 15

LESLIE CHARTERIS

## Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

#### CHAPITRE V

— Je ne peux pas comprendre comment nous ne vous avons pas vu, cher Monsieur Templar, dit-il. Est-il arrivé quelque accident à votre voiture ?

— Oui, un pneu crevé, puisque ma voiture est la vôtre, dit Simon en riant. A vrai dire, je n'en ai jamais eu d'autre. Je tiens cependant à vous prévenir, puisque vous avez amené la conversation sur ce sujet, que la prochaine fois que vous devez survenir, je n'accepterai que si :

— Il frappa de son index replié la boîte d'acier placée dans la poche gauche de son veston.

— Je vous ferai incessamment établir un catalogue des objets contenus dans ce coffre, dit-il. Un catalogue de grand luxe avec les prix en regard. Je vous en enverrai un avec plaisir, mon cher Rodolphe.

— Vous ne nous avez donc pas quittés ?

murmura-t-il.

Simon approuva de la tête.

— Vous l'avez dit, mon cher Rodolphe !

Voulez-vous avoir l'obligeance de vous retourner afin que je vous débarrasse de votre automatique ?

Il s'en empara et agit de même avec le chauffeur, puis il fit quelques pas en arrière.

— Nous avons en vérité, dit-il passé une nuit fort agréable. Nous n'avons pas dormi beaucoup, mais l'on ne saurait tout savoir.

Il frappa de son index replié la boîte d'acier placée dans la poche gauche de son veston.

— Je vous ferai incessamment établir un catalogue des objets contenus dans ce coffre, dit-il. Un catalogue de grand luxe avec les prix en regard. Je vous en enverrai un avec plaisir, mon cher Rodolphe.

— Vous ne nous avez donc pas quittés ?

unes de ces babioles ?

Pendant quelques secondes le prince regarda fixement Templar sans rien dire. Enfin, il se dérida.

— Vous gagnez, cher monsieur Templar, déclara-t-il. Acceptez mes félicitations.

Après un court instant d'hésitation, il tira de la poche intérieure de son veston un étui de cuir.

— Si je ne craignais pas de vous voir éclater de rire, dit-il doucement, je vous demanderais d'accepter un cigare.

— Ne me tentez pas, Rodolphe, ricana le Saint.

— Allons, dit le prince. Vous ne me croyez pas capable d'utiliser d'une grossière attrape. Ce serait puéril.

Il tendit l'étui ouvert.

Simon baissa les yeux et regarda.

Avant qu'il ait pu faire le moindre geste de protection un peu d'amonniaque le frappa entre les deux yeux. Un doubleur atroce lui brûla les paupières. Il ne voyait plus. Il avait aspiré une bouffée de vapeurs d'amonniaque qui lui brûlait la gorge. Il chancela et tira, par deux fois. Puis il sentit qu'on lui arrachait son arme.

Instant d'après, il était couché sur la route, écrasé sous le poids du corps du chauffeur. Deux mains nerveuses le serraient à la gorge. Il chercha à se défendre, mais

l'atroce douleur le paralysait. Le sang battait à grands coups dans sa tête.

Alors il entendit, comme si elle venait de très loin la voix de Rodolphe.

— C'est suffisant, Ludwig.

Imperceptiblement, l'étreinte des doigts se desserra et Simon put respirer. Le poids qui écrasait sa poitrine pesa moins lourdement. Il roula de côté, les mains sur les yeux.

De nouveau, Rodolphe parlait :

— Vous m'avez réduit à ce grotesque expédient, mon cher ami, mais vous m'avez placé vous-même dans une situation ridicule. Tranquillisez-vous, cette douleur s'apaisera bientôt.

Simon demeurait immobile. haletant. Il entendait gratter une allumette, dont il ne put distinguer la flamme.

— Il vaud mieux que vous entriez dans la voiture dit Rodolphe poliment.

Simon le voyait par la pensée, très calme glissant une cigarette dans son fume-cigarette de jade.

— Je crois que votre attitude serait susceptible d'attirer la curiosité d'un passant éventuel, ajouta le prince.

Le chauffeur aida Simon à se relever et le poussa dans la limousine.

Templar obéit sans résistance. Il savait la futilité d'une tentative qui épuiserait ses forces sans résultat alors qu'il

était aveuglé et désarmé. Il s'effondra dans un coin et sentit que Rodolphe s'installait auprès de lui.

Simon tenta d'ouvrir les yeux. Il y réussit enfin et aperçut au loin sur la route, le double éclat des phares d'une auto qui approchait.

— Je crois inutile de vous informer, dit Rodolphe à voix basse, de ce qui arriverait si vous tentiez d'attirer l'attention.

Simon ne répondit pas.

La lueur des phares approchait. Le conducteur de la voiture avait certainement aperçu la limousine arrêtée sur le bord de la route. Le chauffeur, s'aidant d'une lampe portative, se hâta de mettre en place la roue de secours. L'accident, purement mécanique, était banal, cependant l'auto ralentit l'allure et s'immobilisa.

Le prince regarda froidement le Saint et secoua son fume-cigarette au-dessus du cendrier.

— Si c'est votre ami, dit-il, vous devriez agir avec une extrême discrétion.

Un homme descendit de l'auto et marcha vers la limousine. A mesure qu'il avançait, ils distinguèrent les détails de son uniforme sombre. Il s'arrêta près de la portière et l'ouvrit. Son visage demeurait dans l'ombre.

— Entschuldigen Sie mich, mein Herr.

Le Saint ne bougea pas, mais, dans son cœur, il entendait une musique délicieuse.

L'accent était impeccable, mais Simon avait reconnu la voix de Monty Hayward.

— Excusez-moi, monsieur, disait le portier, connaissiez-vous cet homme ?

Il s'adressait au prince et montrait Templar du geste.

Rodolphe sourit.

— Je ne puis pas dire, répondit-il qu'il soit de mes amis.

Le prince tira une carte de son portefeuille. L'homme la prit, tourna le dos, fit deux pas vers les phares et lut. Il revint et s'immobilisa après un claquement de talons.

— Je demande pardon à Son Altesse dit-il. Sans doute Son Altesse ignore-t-elle l'identité de cet individu ?

— En effet.

— C'est un criminel dangereux que l'on a surnommé le Saint. Il a cette nuit assassiné un homme et jeté à l'eau trois portiers. Nous avons reçu l'ordre de le rechercher et de surveiller particulièrement les routes.

(A suivre)

Simon et G. PRIMI  
Union Nesriyat Müdürlüğü :  
M. ZEKI ALBALA  
Istanbul  
Basinevi, Babok, Galata, St-Pierre Han